

ma les détaillants et les marchands de demi-gros dans l'Ouest canadien que s'ils voulaient des oranges, des bananes et des citrons des Etats-Unis, force leur serait d'acheter les raisins, les pommes et autres fruits américains. Le résultat fut que nos fruits furent exclus de l'Ouest canadien. En Colombie-Britannique, il y a d'immenses vergers, où l'on récolte des pommes de choix, et il importe de veiller à la protection de cette grande industrie.

On importe au pays de grandes quantités de pétrole, et il faut bien quelque mode d'impôt, surtout si l'on tient compte qu'en d'autres parties du pays, il existe d'autres genres de combustibles, comme la houille. La taxe qui fait l'objet de nos critiques, celle qui s'applique aux compagnies, atteindra nombre de compagnies de premier ordre au Canada, tandis que nombre de compagnies contrôlées par des étrangers seront absolument exemptes d'impôts. Il existe au Canada un grand nombre de compagnies sur lesquelles les étrangers ont la haute main; en réalité, quelques-unes sont entre les mains des Allemands. Une puissante compagnie de fabricants de cuivre de l'Ouest est sous la haute main d'un syndicat allemand, au moyen de "trustees" ou d'administrateurs. D'après ce qu'ont affirmé, le mois dernier, devant la chambre des communes d'Angleterre des hommes de responsabilité, l'industrie du nickel au Canada serait sous la maîtrise des intérêts Krupp aux Etats-Unis. Quand on se rappelle que les mines de nickel du Canada sont assez riches pour solder les dépenses de la guerre pendant quatre ou cinq ans, tout en laissant un dividende, on comprend de quelle importance il serait pour les Allemands d'avoir la haute main sur ces gisements. Il faudrait veiller à ce que les matériaux se rattachant à cette industrie soient fabriqués au Canada; du moins devraient-ils être frappés de quelque impôt. La même situation existait en Australie, où des concentrés du zinc de haute valeur étaient sous la haute main de syndicats allemands avec siège social à Francfort. Le gouvernement australien coupa le mal dans sa racine. Il annula immédiatement le titre de propriété de ces mines contrôlées par les Allemands, et le gouvernement britannique obtint ces concentrés de zinc de l'Australie.

Le gouvernement canadien pourrait utilement faire enquête sur les affaires de la compagnie internationale de nickel, afin de constater l'exactitude de mes affirmations. Si les Allemands ont la haute main sur cette compagnie, il faudrait le savoir. Par

67

ÉDITION REVISÉE

le temps qui court, les Allemands n'ont guère d'amitié pour nous.

J'ai entendu le ministre du Commerce prononcer nombre d'éloquents discours devant cette Chambre; mais je l'avoue, l'autre soir, il s'est surpassé. Le ministre se rend parfaitement compte que les Allemands ont décidé de se livrer, à la fin de cette guerre, à une concurrence commerciale acharnée contre les Alliés. La situation du ministre ne lui a peut-être pas permis de divulguer les mesures adoptées ni l'orientation imprimée aux efforts tentés pour parer à cette attaque des Allemands qui se fera infailliblement, après la guerre. Mais, me dira-t-on, comment savez-vous que les Allemands veulent se livrer à une guerre commerciale, à la fin des hostilités? On le sait, victorieuse ou vaincue, l'Allemagne enclavera l'Autriche dans son empire.

En Allemagne, on se prépare déjà à la lutte commerciale contre les Alliés. En décembre, eut lieu à Vienne un congrès secret entre les divers intérêts de l'Allemagne et de l'Autriche et les différents états de l'Union allemande. A ce congrès on adopta certaines résolutions devant servir de règle de conduite après la guerre. Ces résolutions ne visaient qu'un seul et unique objectif: conserver leur commerce intérieur et enlever celui des Alliés. On sait parfaitement comment l'Allemagne a conduit ses affaires depuis nombre d'années. Il serait peut-être bon de jeter un coup d'œil rétrospectif sur la situation de l'Allemagne et sur ses agissements. Il y a un siècle, l'Allemagne ne formait qu'un amas d'états indépendants. En 1834, les Allemands établirent entre plusieurs de ces états ce qu'on est convenu d'appeler un zollverein. C'est l'union douanière entre ces états. La Prusse ou le Brandebourg était le centre ou le pivot de l'union. Graduellement, d'année en année, d'autres parties du pays adhèrent à cette union, à tel point que, lorsque la guerre éclata, presque tous les états de langue allemande faisaient partie intégrante de cette union commerciale de l'Allemagne.

En 1848, ils ont eu à lutter contre des obstacles terribles. Les états allemands, n'ayant en vue qu'un seul but, sous la conduite de la Prusse, s'étaient efforcés constamment d'acquérir une position prépondérante dans les affaires de l'Europe, mais en 1848 ils furent défaits, et à cette occasion la flotte allemande dut être vendue à l'encan, comme elle le sera après cette guerre. Plus tard surgit Bismarck qui établit ce principe: que ce n'était pas avec des discours,